

UN FILM DE WANG CHAO

Voiture de Luxe



FESTIVAL DE CANNES

PRIX UN CERTAIN REGARD

Fondation Gan pour le Cinéma

SORTIE NATIONALE LE 27 SEPTEMBRE 2006



SYLVAIN BURSZTEJN PRÉSENTE
UNE CO-PRODUCTION FRANCO-CHINOISE
ROSEM FILMS ET BAI BU TING MEDIA EN CO-PRODUCTION AVEC ARTE FRANCE CINEMA
AVEC LA PARTICIPATION DU FONDS SUD CINÉMA-CNC



FESTIVAL DE CANNES

SÉLECTION OFFICIELLE

UN CERTAIN REGARD

VOITURE DE LUXE

UN FILM DE WANG CHAO

VENTES INTERNATIONALES

Celluloid Dreams

A Cannes 2 La Croisette

3ème étage

T : +33 4 92 98 96 50

F : +33 4 92 98 96 48

A Paris 2 Rue Turgot,

75009 Paris.

T: +33 1 49 70 03 70

F: + 33 1 49 70 03 71

info@celluloid-dreams.com

www.celluloid-dreams.com

DISTRIBUTION FRANCE

Celluloid Dreams Distribution

2, rue Turgot,

75009 Paris.

T : +33 1 49 70 83 21

stephane@celluloid-dreams.com

PRESSE FRANÇAISE ET INTERNATIONALE

Celluloid Dreams

Magali Montet

E: magali@celluloid-dreams.com

M: +33 6 71 63 36 16

Gordon Spragg

E: gordon@celluloid-dreams.com

M: +33 6 75 25 97 91

A Cannes

2 La Croisette

4ème étage

Cannes.

T : +33 4 92 98 91 55

F : +33 4 92 98 96 48

A Paris

2 Rue Turgot,

75009 Paris.

T: +33 1 49 70 85 65

F: + 33 1 49 70 03 71

Titre Voiture de Luxe

Un film de Wang Chao

Avec Tian Yuan, Wu You Cai, Li Yi Qing, Huang He

Chine / 2006 / 88 min / Couleur / 1:85 / Doldy SRD / Chinois

SYNOPSIS

Un instituteur, Li Qi Ming, proche de la retraite vient à Wuhan, à la recherche de son fils dont il n'a plus de nouvelles. Sa femme gravement malade aimerait revoir leur fils avant de mourir.

Il est accueilli par sa fille, Yanhong, qui travaille la nuit comme hôtesse dans une boîte de karaoké. Elle lui présente un policier qui va l'aider dans ses recherches et avec lequel il va se lier d'amitié. Le père fait également la connaissance de l'ami de sa fille, propriétaire du karaoké.

Lors d'un dîner où tous les quatre sont réunis, le vieux flic reconnaît dans le fiancé de Yanhong, l'homme qu'il a mis en prison dix ans plus tôt...





NOTE D'INTENTION DE WANG CHAO



La Fête du Printemps (Nouvel An Chinois) est la fête la plus importante de l'année pour les Chinois. L'année dernière, je n'ai pas pu rentrer dans ma famille comme la plupart des autres Chinois pour passer cette fête avec mes parents.

Je ne suis toujours pas marié et l'année dernière, ma petite amie et moi nous sommes séparés. Mes parents s'inquiètent pour moi. Ils aimeraient que je fonde une famille rapidement, mais je n'ai toujours pas répondu à leurs souhaits. Mes parents habitent une jolie ville du sud de la Chine, Nankin, que j'ai quittée il y a quinze ans pour aller étudier puis tourner des films à Pékin. Jusqu'en 2001, avant le tournage de *L'Orphelin d'Anyang*, mon travail à Pékin me prenant tout mon temps, je ne suis retourné que deux fois dans ma famille en dix ans. J'étais également gêné de me présenter devant mes parents sans avoir réussi. Si je suis rentré dans ma famille au printemps 2001, c'est parce que *L'Orphelin d'Anyang* avait été sélectionné à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes. Je devais retourner dans ma ville natale pour faire un passeport me permettant



d'aller à l'étranger. Lorsque j'ai revu mes parents, je me suis rendu compte qu'après toutes ces années, ils avaient énormément vieilli. Comme tous les parents chinois, ils fondaient de grands espoirs en moi, mais je ne m'occupais pas assez d'eux.

Au printemps 2002, je n'ai pas pu retourner à Nankin car à cette période j'étais en France pour la sortie de *L'Orphelin d'Anyang*. C'était la première fois que je passais le Nouvel An chinois à Paris. J'ai pensé à mes deux vieux parents restés à Nankin. Je savais qu'ils pensaient beaucoup à moi également. Je leur manquais même s'ils se consolaient en pensant que j'étais à Paris pour la projection de mon film. Ils attendaient cette consécration depuis tant d'années.

Je suis finalement retourné à Nankin au printemps 2003 où j'ai retrouvé mes parents après huit ans de séparation.

Au printemps dernier, je travaillais à Pékin sur le montage de *Jour et nuit*. Avant le Nouvel An, j'ai téléphoné à mes parents car je voulais prendre trois jours pour passer les fêtes avec eux. Mais ils m'ont répondu que mon travail était prioritaire, qu'il ne fallait pas que je prenne du retard en allant les voir. Quelques coups de téléphone suffiraient.

Les mois suivants, j'étais complètement plongé dans la post-production de *Jour et nuit*. Nous avons travaillé d'arrache-pied. Puis, de retour en Chine, dans l'attente de nouvelles du Festival de Cannes, j'ai oublié mes parents. Fin avril, lorsque j'ai appris que le film ne serait finalement pas sélectionné à Cannes, mon moral a été très affecté et j'ai encore moins pensé à eux.

Mi-mai, ma sœur m'a appelé de Nankin pour m'annoncer que ma mère était malade, qu'elle avait un cancer. Cette nouvelle m'a fortement inquiété. Selon ma sœur, ma mère avait subi une opération, son état était stable et elle était en convalescence. Je n'étais pas du tout rassuré. J'ai interrogé ma sœur car je ne comprenais pas pourquoi je n'avais pas été prévenu de la maladie de ma mère avant l'opération. Ce sont mes parents qui avaient décidé de ne pas m'en parler, d'attendre la fin de l'opération et que le danger fût passé. Mes parents craignaient qu'en apprenant la nouvelle, je sois trop inquiet et que cela nuise à mon travail.

J'ai reçu un choc à la fois subtil et très violent. Quel sens avait mon travail comparé à la maladie de ma mère ? En 2000 et 2001, j'ai écrit et filmé *L'Orphelin d'Anyang*, perçu comme une œuvre remplie de compassion envers les conditions difficiles des Chinois. Mais, après l'opération de ma mère, je me suis rendu compte que finalement je n'avais pas témoigné la moindre sollicitude envers les personnes qui me sont les plus chères. J'ai commencé à douter de ma soi-disant humanité. Je suis un fils indigne. J'ai des parents formidables qui, comme tous les parents du monde, fondent de grands espoirs dans leurs enfants, mais dans le même temps, s'efforcent de cacher leurs attentes, leurs inquiétudes, leur déclin et leur mort.

L'Orphelin d'Anyang ne leur a même pas apporté de consolation. En effet, tourné sans autorisation, le film ne peut pas sortir en Chine. Mes parents se sont inquiétés, ils avaient peur qu'il m'arrive quelque chose. Depuis que j'ai quitté la société des films de Chen Kaige pour tourner mes propres films, je n'ai plus ni travail ni adresse stables. Je me dis souvent que si je disparaissais un jour, mes parents ne sauraient pas comment me chercher. Même s'ils venaient à Pékin, ils seraient complètement perdus.

Or, en Chine, depuis 1949, tant en raison de l'exode rural que des soubresauts politiques tels que les événements de 1989 - Tian An Men, des dizaines de milliers de familles ont perdu les traces de leurs enfants.

Mon style de vie précaire, l'irruption de grandes mégapoles, ma relation distendue avec mes parents, m'ont fait penser à tous ces jeunes disparus, aux parents qui avaient perdu leurs enfants et j'ai décidé de tourner *Voiture de luxe*. Lors de l'écriture du scénario, un jour que j'étais seul dans la maison que j'avais louée à Pékin, je me suis mis à pleurer.

Cette année, je suis rentré à Nankin au printemps. J'ai vu ma mère. Ce n'est plus seulement une vieille dame, c'est une femme malade. Sans cheveux à cause de la chimiothérapie, elle a ressorti du fond d'un coffre un bonnet en laine qu'elle avait tricoté pour sa mère lorsqu'elle était petite. Ce bonnet lui va très bien. « Maman, ce bonnet est très joli sur toi », lui ai-je dit. Elle a ri. Elle était si innocente. J'ai baissé la tête pour qu'elle ne voit pas mes larmes.





Je dédie ce film de tout mon cœur à tous les parents chinois qui ont perdu un enfant et aux fantômes des jeunes disparus.

Je le dédie surtout à mon père et à ma mère.

ENTRETIEN AVEC WANG CHAO



Comment s'inscrit *Voiture de luxe* dans votre œuvre ?

Ce film est le dernier volet de ma trilogie sur la Chine dont *L'Orphelin d'Anyang* et *Jour et nuit* sont les deux premières parties. *Voiture de luxe* s'inscrit dans la continuité des réflexions et des critiques déjà exprimées dans mes deux premiers films, sur la réalité et les allégories historiques et politiques de la Chine contemporaine. Dans la Chine actuelle, l'écart entre riches et pauvres, la distance qui sépare le peuple du bonheur, les contradictions entre le système social hérité du passé et le poids du présent sont autant de problèmes dont moi-même, partie intégrante du peuple, je ressens le poids et l'intensité. C'est ce qui m'a décidé à tourner ce film.

Comment voyez-vous les changements qu'ont connus les relations parents-enfants dans la Chine d'aujourd'hui ?

La structure traditionnelle, culturelle et historique de la famille est ébranlée par les mutations rapides du système social. Les relations familiales sont affectées par des éléments négatifs, tels que la froideur, la distance, les échecs et l'incapacité à s'entraider. J'ai voulu expérimenter ces nouvelles situations difficiles à travers les relations père-fille et père-fils décrites dans le film. J'ai essayé de faire des derniers liens familiaux les dernières résistances.

Dans votre film, le père se trouve en plus grand décalage face à ces changements...

Oui, les changements rapides de la Chine ont affecté plus violemment les familles rurales, plus traditionnelles et peu protégées, que les familles citadines. Les pertes subies par les ruraux ont été plus rapides et plus importantes. De plus, peu éduqués, la plupart des ruraux n'ont pas eu le temps de se préparer convenablement à ce nouveau choc. C'est pourquoi ils ne peuvent qu'accepter, endurer, subir les nouvelles difficultés. Le personnage du père essaie de trouver un moyen d'assumer son sort. Bien que le prix à payer soit douloureux sur le plan sentimental et humain, le père, perdu dans un environnement inconnu, accepte finalement le poids

de ses propres souffrances et dispense à sa fille devenue prostituée un amour profond et discret, à travers le souvenir et la recherche de relations familiales harmonieuses.

Comment avez-vous choisi les acteurs principaux ?

J'ai choisi dans deux grandes villes de Chine, Wuhan et Changsha, les quatre acteurs principaux dont trois sont des acteurs de théâtre et pour qui il s'agit de leur premier film. L'actrice que j'ai choisie pour le rôle principal féminin est une étudiante rockeuse et romancière, qui a déjà joué dans deux films. C'est aussi le premier film où j'accepte de faire entièrement confiance au jeu des acteurs, ainsi que d'exploiter et d'utiliser pleinement la personnalité et la créativité de chaque comédien. Pour moi, c'est comme un retour à la création cinématographique classique. Je suis très satisfait de leur remarquable interprétation.

Comment avez-vous travaillé avec les producteurs ?

C'est le deuxième film que je réalise avec Sylvain Bursztejn, après *Jour et nuit*. Notre collaboration avait déjà été un succès et nous avons continué de travailler dans un climat de confiance absolue, il m'a chaleureusement encouragé dans mon désir d'exprimer pour la première fois mes intentions d'auteur en utilisant une narration cinématographique classique. Rosem Films m'a également apporté une aide précieuse lors de la post-production. Comme mon producteur chinois Bai Bu Ting Media, lors du tournage. Je tiens aussi à remercier sincèrement Michel Reilhac d'Arte pour la confiance qu'il me porte et le Fonds Sud Cinéma qui m'a encore une fois soutenu.

Quelle place occupe votre film dans le cinéma chinois actuel ? Quelle est votre position face au développement du cinéma chinois actuel ?

Je m'associe au courant du « réalisme chinois » et je suis persuadé que tout réalisateur chinois a la responsabilité d'endosser et de faire face à la réalité de la Chine actuelle. Cependant, en tant que réalisateur et romancier, je ne suis pas complètement satisfait par les seules observations et mises en question du réel. Dans ma trilogie, et surtout dans son deuxième volet, *Jour et nuit*, j'aborde d'un point de vue oriental le côté obscur de la nature humaine et la condition absurde de l'homme. Dans *L'Orphelin d'Anyang* et *Voiture de luxe*, j'ai davantage insisté sur le poids de

la misère humaine et sur l'existence éventuelle de la rédemption et de l'espoir. Il est très difficile de faire ce genre de films en Chine, le cinéma chinois se focalise sur les grandes comédies populaires. Et je ne suis pas optimiste pour le développement du cinéma chinois, mais je ne perdrai jamais confiance et continuerai mon travail.

Quels sont vos projets ?

Je suis en train d'écrire un scénario dont je pense commencer le tournage au cours du premier semestre 2007. Le titre provisoire du film est ***Tout peut recommencer***. Une histoire d'amour que personne n'aimerait vivre, sauf peut-être à travers un film...

BIOGRAPHIE DU REALISATEUR

Né le 21 janvier 1964 à Nankin en Chine. Diplômé de l'Université, Wang Chao travaille comme ouvrier pendant cinq ans. A ses moments perdus, il écrit des poèmes.

En 1994, il obtient son diplôme de l'école de cinéma de Pékin (Beijing Film Academy). De 1995 à 1998, il est assistant réalisateur de Chen Kaige (***Adieu ma concubine***, ***L'Empereur et l'assassin***). Il est également critique de films étrangers.

2001 L'Orphelin d'Anyang

FESTIVALS : Sélectionné dans les Festivals de Cannes, Montréal, Toronto, Telluride, Rotterdam, Buenos Aires, Jeonju, Karlovy Vary...

PRIX : Prix Netpac au Festival International du Film d'Amiens, Prix FIPRESCI au Festival International de Chicago, Grand Prix au Festival Entrevues, Prix des Dragons & Tigres et Prix Spécial au Festival International de Vancouver.

Il est sorti en France en 2002.

2005 **Jour et nuit (2004)**

FESTIVAL : Festival de Pusan, Festival des 3 Continents à Nantes, Festival International du Film de Hong Kong ;

PRIX : Grand Prix, Prix de la Mise en Scène et Prix Jeune Public au Festival de Nantes.

Il est sorti en France en 2005.

Entre 1996 et 2001, il publie trois histoires courtes et une nouvelle.

Ses nouvelles ainsi que son livre sur le Tibet sont publiés par Bleu de Chine.

2006 **Voiture de luxe** est son troisième film.



Acteur du Théâtre de Hu Bei Province,
titulaire de la qualification professionnelle de « première classe nationale ».

Diplômé de l'Académie Théâtrale de Pékin en 1968.

TIAN YUAN (LA FILLE, LI YAN HONG)



Née en 1985 à Wuhan, elle s'est d'abord fait connaître comme musicienne et chanteuse. Leader du groupe «Tiao Fang Zi» (La Marelle), elle compose des chansons aussi bien en chinois qu'en anglais. Elle a sorti un disque en anglais intitulé ***A Wishful Way***. Elle a aussi représenté la Chine dans une compétition internationale nommée Global City, Global Youth en 2001. En 2003, elle a obtenu le prix du meilleur espoir de la chanson chinoise.

Elle a écrit un roman en 2001 nommé ***Ban Ma Sen Lin*** (***La Forêt du Zèbre*** édité en France).

Actrice principale dans le film ***Papillon***, Hong Kong, 2005.

Primée meilleure jeune actrice aux 24èmes Hong Kong Films Awards.



HUANG HE (HE GE)

Réalisateur et présentateur de la télévision chinoise «Hu Nan Economy Channel».

Comique célèbre de Hu Nan Province.

Directeur du Beijing Chengcheng Film Union & Media investment Ltd.



LI YI QING (LE VIEUX POLICIER)

Acteur du Théâtre de Hu Bei Province, titulaire de la qualification professionnelle de « premier classe nationale ». Comédien dans plusieurs pièces de théâtre.

Il a interprété des rôles variés comme ouvrier, paysan etc, dans des films et des téléfilms.

Il a été primé plusieurs fois dans des festivals nationaux et régionaux.



AVEC

EQUIPE

Li Yan Hong Tian Yuan Li Qi Ming Wu You Cai Le vieux policier Li Yi Qing He Ge Huang He Le frère de Li Xue Qin
Cao Cheng A Li Li Li Mr Tang Wang Guo Qiang Le propriétaire du karaoké Wang Hong Mr Pang Cai Xiao Ming La fille du
karaoké Lu Jing La deuxième fille du karaoké Chen Yan L'homme dans la chambre Tian Yu Vigile Jiang Han Jun Truand Cai
Mu Zi.

Ecrit & réalisé par WANG CHAO Photographie LIU YONG HONG Montage TAO WEN Chef Décorateur LI WEN BO Mixage
DOMINIQUE VIEILLARD Son WANG RAN Musique XIAO HE.

Les Producteurs

Sylvain Bursztejn responsable de Rosem Films, a produit plus de vingt films qui ont été sélectionnés dans de nombreux festivals comme *Halfaouine* de Ferid Boughedir, *Le Chêne* de Lucian Pintilie, *Le Cri de la soie* d'Yvon Marciano et *Le Cercle parfait* d'Ademir Kenovic...

Depuis plus de cinq ans, Sylvain Bursztejn développe une activité en Chine où il a instauré une collaboration suivie avec des réalisateurs confirmés ou prometteurs. Il a ainsi produit six films dont *Hollywood Hong Kong* de Fruit Chan et *Jour et nuit* de Wang Chao.

Outre *Voiture de luxe*, de Wang Chao, Rosem Films présente en compétition officielle au festival de Cannes 2006, *Palais d'été*, de Lou Ye.

Mao Yong Hong dirige Bai Bu Ting Media. Cette société produit des séries télévisées, édite des livres et fait partie d'un important groupe immobilier de la ville de Wuhan.

Voiture de luxe est le premier film de fiction produit par Zhou Wei Si, pour le compte de la société.

the directors label



the directors label



Celluloid Dreams, the directors label
2 Rue Turgot, 75009 Paris, France
T: +33 1 4970 0370
F: + 33 1 4970 0371
info@celluloid-dreams.com
www.celluloid-dreams.com

